

CONFÉDÉRÉ

Organe des libéraux valaisans

PARAISSANT LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Au numéro du Samedi est joint comme supplément le BULLETIN OFFICIEL

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : Avec Bulletin officiel, 1 an 6.50 fr. 6 mois 4.— fr.
Sans Bulletin officiel, 1 an 5.— fr. 6 mois 3.— fr.
ETRANGER : (Union postale) 12.— fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION A MARTIGNY
ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE
Tous les envois doivent être affranchis

PRIX DES ANNONCES :
(la ligne ou son espace)
Canton 10 ct. — Suisse 20 ct. — Etranger 25 ct.
RECLAMES 50 ct.

Pour les Annonces et Réclames s'adresser exclusivement à l'Agence de publicité HAASENSTEIN & VOGLER, Lausanne, Genève, Sion et à l'imprimerie du Journal

La catastrophe de Goppenstein

Les obsèques des victimes

Les obsèques des victimes ont eu lieu mardi matin à 11 h. 30. Les corps ont été descendus par traîneaux de l'infirmerie de l'Entreprise, à Goppenstein où ils avaient été provisoirement déposés, à Gampel, dont le cimetière recevra cinq d'entre eux, le monteur américain Meiwarth, Richter, Weber et les deux petits Italiens Melani et Laterini.

Aux obsèques, le gouvernement valaisan s'était fait représenter par M. R. de Werra, chef du Département des finances, Dallèves, ingénieur cantonal, pour le Département des travaux publics; on y remarquait aussi les préfets des districts de Rarogne et de Loèche, M. Henri Roten, président du tribunal de Rarogne, une délégation de l'Entreprise du Lötschberg avec M. Hirter, président du Conseil d'administration, M. Kœnitzer, conseiller d'Etat de Berne; M. Zurcher, directeur de l'Entreprise; M. Moreau, ingénieur en chef des travaux de la tête Sud, deux délégués venus de Paris, le prêtre-missionnaire italien dom Pascale de Vita, plusieurs ingénieurs du Lötschberg, le Dr Pometta, médecin en chef de l'Entreprise, des représentants des familles et des camarades des victimes, en tout 150 à 200 personnes. Les fleurs, qui n'avaient pu être placées sur les cercueils, étaient portées par des jeunes gens.

Sur la tombe, on a d'abord entendu l'abbé Loretan, de Gampel, qui a récité la prière des morts, puis M. Moreau, ingénieur en chef de l'Entreprise, le curé de Goppenstein, M. de Vita, le pasteur de Sion et un ouvrier.

Les corps du Dr Bossus, de Ernst et Hammerli ont été ramenés à leur domicile par le chemin de fer à 2 heures. Les corps des autres victimes ont été transportés mercredi.

L'état des blessés en traitement à l'hôpital de Brigue continue à être satisfaisant.

Conférence et reprise des travaux

A la suite d'un rapport de M. l'ingénieur Henri de Preux, attaché au Département des travaux publics, sur la catastrophe de Goppenstein, le Conseil d'Etat, après en avoir pris connaissance en séance de lundi, avait décidé de convoquer au plus vite une conférence pour savoir quelles mesures comptait prendre l'Entreprise, afin d'éviter le retour de semblables accidents.

Cette conférence a eu lieu mercredi à Sion, au palais du Gouvernement; le Conseil d'Etat du

Valais y était représenté par son président, M. Couchepin, M. Kuntschen, directeur des travaux publics et M. Dallèves, ingénieur cantonal; le Conseil d'Etat bernois par M. Kœnitzer, directeur des travaux publics; la Cie du Lötschberg par MM. Hirter, président; professeur Golliez, et Zollinger, ingénieur en chef; l'entreprise du tunnel par MM. A. Couvreur, L. Viriot et Zurcher, directeur général; M. Guignard, ingénieur à Brigue, assistait également à la conférence.

La conférence a décidé de reprendre immédiatement les travaux du côté sud, moyennant les mesures de précaution suivantes:

Les baraques de Goppenstein situées sur la rive droite de la Lonza, ainsi que les cantines situées près des anciennes mines de plomb, seront abandonnées en tant qu'elles se trouvent sur la rive droite que l'on estime être seule menacée. Le personnel et les ouvriers seront déplacés et cantonnés à la Schlegmatt, à vingt minutes en dessous du tunnel. L'entreprise ne reprendra que le travail des galeries; elle créera des postes d'observation aux alentours du portail du tunnel avec un service d'alarme pour protéger le personnel occupé à évacuer les déblais. Toutes les grandes installations continueront à fonctionner et on établira en arrière des bâtiments et en relation avec eux des niches-abris pour le cas où de nouvelles avalanches viendraient à se produire.

On estime que les travaux de protection auxquels on procédera pendant l'été réussiront à protéger la localité d'une façon définitive. 200 à 250 hommes seront occupés à ces travaux. L'entreprise conservera le plus possible les chefs de famille et les employés fixes; les autres trouveront sans doute de l'emploi à la rampe sud et à la rampe du service qui occupent déjà actuellement 1500 ouvriers.

Après la catastrophe

Un des réchappés de la catastrophe de Goppenstein, M. Umbricht, Français, monteur électroicien, a fait le récit suivant de la catastrophe:

„J'étais, a-t-il dit, assis à table à côté de ma femme. Tout à coup, à l'instant même où j'allais avaler ma première cueillerée de potage, j'entendis un bruit sourd. L'avalanche! Je n'étais pas revenu de mon émotion que je vois la salle à manger se soulever et s'incliner à la façon d'une canne un instant maintenue en équilibre et qu'on abandonnerait soudain à elle-même. Puis il y eut un grand craquement, la lumière s'éteignit et je me trou-

vai sur le dos avec quelque chose de très lourd sur le ventre et sur la tête. Ma première pensée fut pour ma femme:

— Es-tu là, Clotilde, demandai-je?

— Oui, me répondit-elle.

Je me suis dit à ce moment: „Allons, ça va bien, nous ne sommes pas encore tout à fait démolis!“ N'empêche que je n'en menais pas large: serré comme dans un étou, incapable de faire le moindre mouvement. Ma femme s'efforçait d'enlever la neige qui menaçait de m'emplit la bouche et m'empêchait de respirer. Je sentais le sang dégouliner goutte à goutte de mon front et je vous assure que je ne voyais pas précisément la vie en rose. Si vous ajoutez à cela les cris incessants des blessés, la crainte que l'on nous oubliât, vous comprendrez l'horreur de notre situation. Oh! ces cris des blessés! Il y avait parmi ces malheureux quelques-uns qui poussaient de véritables hurlements. J'ai entendu Guillet mourir près de moi. Son agonie fut terrible. Il ne cessait de crier: „À moi! à moi! Au secours!“ Puis sa voix s'affaiblit. Il expira en murmurant: „Oh! maman! maman!“

Enfin, au bout d'une demi-heure, on nous délivra. Il me sembla sortir d'un horrible cauchemar. Par miracle, ma femme n'était que légèrement contusionnée au poignet. Quant à moi, j'avais deux ou trois petits trous dans la tête, d'où le sang s'échappait. Les jambes aussi me faisaient mal; mais, au total, rien de grave. Nous sommes au complet. C'est égal, nous revenons de loin!

La situation

De retour de Goppenstein, le correspondant de l'Agence télégraphique suisse télégraphiait hier jeudi à midi 45: Il n'y a guère d'avalanches de fond à craindre, mais par contre, des avalanches poudreuses sont toujours possibles. La route est en partie taillée dans les avalanches; il y a, entre autres, deux tunnels dans la neige, longs de 40 et 85 mètres. Les postes de sûreté sont logés dans des réduits de pierres et munis de cornettes pour avertir les ouvriers chargés du déchargement des wagons des galeries placées au-dessus.

Un grand nombre d'Italiens quittent la contrée avec famille et bagages. Par contre, de longs convois de charrois amènent des machines, vivres et bagages pour Goppenstein.

A cet endroit, les Italiens sont toujours très agités, ne sachant qui veut partir. Le tunnel est désert, tout le monde travaille au déblaiement des décombres. 800 hommes, soit plus de la moitié, sont partis. Le nouveau canton-

nement de la Schlegmatt peut contenir actuellement 250 hommes. Les baraques de la rive droite ne sont pas encore évacuées. L'ordre est arrivé mercredi soir de tout évacuer. Le travail sera repris dans le tunnel et les galeries, mais les opérations à découvert ne seront reprises qu'au mois de mai.

Formation des avalanches

On distingue deux sortes d'avalanches: l'avalanche poussiéreuse et l'avalanche de fond. La première arrive généralement par un temps froid, lorsque la neige n'adhère pas au sol, lorsqu'elle est „sèche“. Un flocon tombé d'un sapin, une petite masse sur une arête, chassée par le vent, provoque l'accident; la masse légère s'ébranle, entraîne cette neige sans consistance, augmente de volume; par l'effort du vent, les parties les plus légères s'élèvent. Les lourdes restent au bas de la masse et une pression tellement formidable précède ce cyclone de neige que rien ne résiste. On l'a vu à Goppenstein.

L'avalanche de fond se développe par une température au-dessus de zéro, au printemps, alors que l'eau commence à mouiller le sol et à le rendre glissant. En général, l'avalanche roule comme une grosse boule, avec quantité d'autres à côté; mais bientôt la masse se brise, l'avalanche fait éventail, ramasse une plus grande surface, arrache même le sol, pour ensevelir ensuite le fond de la vallée sous une masse variant de 6 m. à 20 m. ou plus, dont on voit encore les restes en automne. La pression de l'air est moins forte avec ce genre d'avalanche.

Le plus souvent, les avalanches suivent les dépressions, les couloirs. Il se forme alors ce que les montagnards appellent les „Lawinenzüge“. Ainsi, dans la région de Goppenstein, on attend chaque printemps la „rote Lawine“ et la „schwarze Lawine“, dont la direction est constante.

Il a été reconnu, depuis longtemps, que les forêts situées au sommet des passages dangereux étaient le plus sûr obstacle à la formation des avalanches. C'est le „Bannwald“, dont il existe plusieurs échantillons dans la vallée de Conches. Il est interdit de toucher à ces forêts: elles sont propriété intangible depuis des siècles.

A défaut de forêts, on établit des travaux de défense qui ont pour but d'arrêter la neige sur la pente et de détourner l'avalanche en route, si elle venait à se produire.

Pour arrêter la neige, il faut rompre l'unité de dénivelité du terrain. On construit à cet

FEUILLETON DU CONFÉDÉRÉ

16

Diane de Turgis

PAR
PROSPER MÉRIMÉE
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Chronique du règne de Charles IX

— Mieux?
— Oui, sans doute. Ne vaut-il pas mieux causer avec les dames, dit-il en souriant, que de fondre en sueur dans une salle d'es-crime?
— Dites-moi, vous êtes-vous battu souvent?
— Jamais, grâce à Dieu, madame! Mais pourquoi ces questions?
— Apprenez, pour votre gouverne, qu'on ne doit jamais demander à une femme pourquoi elle fait telle ou telle chose; du moins tel est l'usage des gentilshommes bien élevés.
— Je m'y conformerai, dit Mergy en souriant légèrement et s'inclinant sur le cou de son cheval.
— Alors... comment ferez-vous demain?

Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec M. Calmann-Lévy, éditeur à Paris.

— Demain?
— Oui; ne faites pas l'étonné.
— Madame...
— Répondez-moi, je sais tout; répondez-moi! s'écria-t-elle en étendant la main vers lui avec un geste de reine.
Le bout de son doigt effleura la manche de Mergy et le fit tressaillir.
— Je ferai de mon mieux, dit-il enfin.
— J'aime votre réponse; elle n'est ni d'un lâche ni d'un spadassin. Mais vous savez que pour votre début vous allez avoir affaire à un homme bien redoutable.
— Que voulez-vous? je serai sans doute fort embarrassé, comme je le suis maintenant, ajouta-t-il en souriant; je n'ai jamais vu que des paysannes et, pour mon début à la cour, je me trouve en tête à tête avec la plus belle dame de la cour de France.
— Parlons sérieusement. Comminges est la meilleure épée de cette cour, si fertile en coupe-jarrets. Il est le roi des raffinés.
— On le dit.
— Eh bien! n'êtes-vous point inquiet?
— Je le répète, je ferai de mon mieux. On ne doit jamais désespérer avec une bonne épée, et surtout avec l'aide de Dieu!...
— L'aide de Dieu!... interrompit-elle d'un air méprisant; n'êtes-vous pas huguenot, monsieur de Mergy?
— Oui, madame, répondit-il gravement, selon son ordinaire, à pareille question.

— Donc, vous courez plus de risques qu'un autre.
— Et pourquoi?
— Exposez sa vie n'est rien; mais vous exposez plus que votre vie, — votre âme.
— Vous raisonnez, madame, avec les idées de votre religion; les miennes sont plus rassurantes.
— Vous allez jouer un vilain jeu: une éternité de souffrances sur un coup de dé; et les six sont contre vous!
— Dans tous les cas il en serait de même; car, si je mourais demain catholique, je mourais en péché mortel.
— Il y a fort à dire, et la différence est grande, s'écria-t-elle, piquée de ce que Mergy lui opposait un argument tiré de sa propre croyance; nos docteurs vous expliqueront...
— Oh! sans doute, car ils expliquent tout, madame; ils prennent la liberté de changer l'Evangile suivant leurs fantaisies. Par exemple...
— Laissons cela. On ne peut causer un instant avec un huguenot sans qu'il ne vous cite à tout propos les saintes Ecritures.
— C'est que nous les lisons, tandis que vos prêtres ne les connaissent pas. Mais changeons de sujet. Croyez-vous qu'à l'heure qu'il est le cerf soit pris?
— Vous êtes donc bien attaché à votre religion?
— C'est vous qui recommencez, madame.
— Vous la croyez bonne?

— Bien plus, je la crois la meilleure, la seule bonne, sinon j'en changerais.
— Votre frère en a bien changé.
— Il avait ses raisons pour devenir catholique; j'ai les miennes pour rester protestant.
— Ils sont tous obstinés et sourds à la voix de la raison! s'écria-t-elle avec colère.
— Il pleuvra demain, dit Mergy en regardant le ciel.
— Monsieur de Mergy, l'amitié que j'ai pour votre frère et le danger que vous allez courir m'inspirent de l'intérêt pour vous...
Il s'inclina respectueusement.
— Vous autres hérétiques, vous n'avez point foi aux reliques?
— Il sourit.
— Et vous vous croiriez souillés en les touchant? continua-t-elle... Vous refuseriez d'en porter, comme nous autres catholiques romains, nous avons l'usage de le faire?
— Cet usage nous paraît, à nous autres, au moins inutile.
— Ecoutez. Un de mes cousins attacha une fois une relique au cou d'un chien de chasse; puis, à douze pas de distance, il lui tira une arquebuse chargée de chevrotines.
— Et le chien fut tué?
— Pas un plomb ne l'atteignit.
— Voilà qui est admirable! Je voudrais bien avoir une semblable relique.
— Vraiment!... et vous la porteriez?
— Sans doute; puisque la relique défen-

effet des «épis» de pierre ou des massifs de pieux, enfoncés de 75 centimètres à 1 mètre en terre et ressortant d'un demi-mètre. On en construit autant qu'il faut pour rendre la déclivité assez hérissée d'obstacles et empêcher la masse de descendre. Les murs secs sont préférés aux pieux, à cause de leur plus longue durée.

En travers des couloirs on établit une série d'arrêts en troncs d'arbres ou en pierres; pour protéger un village ou les champs, on construit encore des massifs dont l'angle est tourné contre la direction de l'avalanche. La plupart des travaux de défense contre les avalanches sont combinés avec le reboisement de la région, car la forêt est la meilleure des protections.

Les dernières grandes avalanches du Valais ont été celles de Recking en 1899, celle de Grengiols en 1904 et celle de Finhaut en 1905 qui détruisit de magnifiques forêts. Fréquentes dans les vallées de Conches, au Simplon, dans l'Entremont, dans la vallée de Löttschen, elles sont beaucoup plus rares dans les vallées d'Anniviers et d'Hérens.

Le tunnel de Lötschberg

La catastrophe de Goppenstein a ramené l'attention sur le Lötschberg.

L'entreprise du Lötschberg est entre les mains d'un consortium de financiers suisses et français. La construction de la ligne entière, de Frutigen à Brigue, a été confiée à un syndicat d'entrepreneurs, qui s'est engagé à l'achever pour le prix forfaitaire de 87 millions. Ce sont les usines de la Lonza, dont le siège social est à Genève, qui fournissent l'énergie nécessaire pour les travaux de la rampe sud. Au 31 décembre 1906, les terrains nécessaires avaient été achetés aux communes de Ferden et de Gampel, mais l'exiguïté du terrain avait forcé les ingénieurs à réduire les installations au strict nécessaire.

La distance entre les deux portails du grand souterrain est de 13,735 m. Le tracé va du portail nord, à Kandersteg, dans la direction de 152° au portail sud, à Goppenstein; il passe sous le Schafberg, la vallée de Gastern et le col de Löttschen et se dirige vers le sud, dans le Lötschenthal.

La tranchée d'approche en galerie sur 8 m. de longueur a été commencée, du côté sud, le 28 octobre 1906. Pour garantir l'entrée du tunnel des avalanches, on avait construit une galerie en bois de 10 m. de longueur recouverte de matériaux.

Les avalanches étaient, en effet, le gros point noir et l'on affirme que, de plusieurs côtés, l'entreprise avait été engagée de choisir un autre lieu d'attaque.

A la fin mars 1907, la galerie atteignait une longueur de 190 m. du côté sud et, à fin août, un peu plus de 700 m. L'avancement est de 6 à 7 m. par jour et c'est dans le courant d'avril qu'on avait commencé le percement mécanique à l'aide de la machine Ingersoll, qui marche à l'air comprimé.

Pour faciliter les travaux et en particulier les transferts de matériaux, l'entreprise a fait construire des lignes provisoires de Frutigen à Kandersteg et de Gampel à Goppenstein. Ces chemins de fer, longs de plus de 20 km. pour les deux versants, sont déjà de véritables œuvres d'art, quoiqu'il ne s'agisse que d'un travail provisoire. On voit des viaducs entièrement construits en madriers de sapins, qui dominent des précipices et franchissent des vallées avec une hardiesse vertigineuse. Le tracé de la ligne définitive suivra autant que possible celui de la ligne provisoire. L'un des viaducs qui doit être construit aura une hauteur de 114 m. sur 194 m. de longueur. Il y aura en tout 28 ponts ou viaducs.

Cette vallée de Löttschen était demeurée très sauvage. Mario, dans un de ses ouvrages,

en parlait ainsi : «Défilé, gouffre ou gorge, elle est tout cela, solitaire à faire trembler. Le gris y domine, l'ombre s'y attarde, et le soleil ne l'éclaire jamais qu'à demi. Là, ne s'assied aucun village, là ne vit aucune maisonnette, là ne verdit aucun encol, mais à droite, à gauche, de quelque côté que l'on porte les yeux on ne rencontre que des rochers menaçants dressés dans le ciel avec des airs de forteresse...»

D'après les derniers renseignements, l'avalanche est tombée sur la rive droite de la Lonza, où se trouve le portail sud du tunnel. Pour presque toutes les victimes, la mort s'est produite par asphyxie, produite par le déplacement d'air.

Février 1871

(Souvenirs personnels et intimes, par Ls Mauler)
(Suite)

La carte à payer par les habitants de Pontarlier fut chère. En outre des réquisitions en nature, celles en argent s'élevèrent à une somme qu'on peut estimer à un demi-million de francs et l'occupation prussienne dura jusqu'au mois de juin.

Pendant que ces événements se passaient, une partie de l'armée avait commencé la retraite par la route de Mouthe, Morez, Saint-Claude, Saint-Laurent. Il s'agissait surtout de mobiles, de troupes volantes, de convoyeurs, qui n'allèrent pas loin. Empêchés d'avancer, les uns se rabattirent sur Jougue, les autres s'égarèrent dans la grande forêt du Risoux où ils périrent de froid et d'inanition.

De notre côté, c'est-à-dire de celui de la frontière des Verrières, l'accumulation des troupes françaises augmentait à tous les instants. La position devenait très critique.

Le mardi 31 janvier, le général Clinchant délégua un des officiers de son état-major, le colonel Chevals, des cuirassiers, pour avoir une entrevue avec le colonel Sieber, de Bâle, chef de l'état-major des troupes suisses. Les premiers préliminaires d'une convention furent posés et rapportés au général Clinchant qui les ratifia.

Pendant la nuit du 31 janvier au 1^{er} février, le bataillon 53, posté à l'extrême-frontière, luttait de son mieux pour empêcher toute violation du territoire. Il n'y parvenait souvent qu'à grand-peine en s'armant de patience et de sang-froid. Parmi les éléments disparates acculés à la frontière, il se trouvait de mauvaises têtes qui ne voulaient pas entendre parler d'abandonner les armes. La nuit se passa dans des alternatives souvent critiques. Quand on songe à ce qu'une bagarre aurait amené à sa suite, on ne peut s'empêcher de frémir. En ce cas, les troupes suisses massées au défilé du Pont de Vaux, près Travers, barant un passage très facile à défendre, les Français se frayant une route pour arriver dans le centre du Val-de-Travers, suivis selon toute apparence des Prussiens, c'est chez nous, au milieu de nous, que la bataille définitive aurait été livrée. Que fussions-nous devenus? On n'y songe qu'en tremblant, en se reportant à cette époque.

Le bataillon 53, de même que le 35, aussi du Valais, faisait bonne garde. Dans la neige jusqu'aux genoux, par une nuit froide, nos braves troupiers enduraient patiemment leur position si précaire, conscients en eux-mêmes de leur devoir et se disant que ce qu'ils faisaient, c'était pour la patrie. Mais tout à une fin, la situation se corsait beaucoup; le moment décisif était venu.

Le 1^{er} février au matin, le major de Stockalper, sabre nu, tenait le milieu de la route des Verrières, entouré d'une des compagnies de son bataillon, baïonnette au canon. Les

trois autres compagnies bordaient la frontière en formant le cordon des deux côtés de la vallée. Stockalper était un colosse, un puissant militaire, qui en imposait autant par sa taille gigantesque, que par son courage et son sang-froid.

Au débouché des premières troupes françaises, s'apercevant d'un instant d'hésitation, de remous, il commanda d'une voix forte: «A droite et à gauche, déboulez les ceinturons! — Rendez les armes!» L'effet de ce commandement impératif se fit promptement sentir. Les uns jetèrent avec colère leurs armes et les munitions, d'autres avec résignation et les autres enfin avec plus ou moins d'indifférence. Il est clair que pour ceux des soldats qui avaient fait toute la campagne et s'étaient battus en braves, ce fut un moment bien cruel que celui où ils furent contraints de déposer les armes devant les troupes d'une petite nation.

Le grand danger était passé, et dès lors, il était permis d'espérer que rien de grave ne viendrait compromettre la situation.

Cependant la convention n'était pas encore signée à cette heure matinale de trois heures. Les intéressés, réunis dans le bureau de la maison J.-L. Martin, aux Verrières, en rédigeaient et en discutaient les articles. Une heure plus tard, l'accord était fait de part et d'autre, et l'acte signé par les parties.

Nos populations du Val-de-Travers étaient, il va sans dire, sur le qui-vive, mais tranquilles et conscientes de la gravité de la situation et de ce qu'on attendait d'elles: prêtes en un mot à supporter ou à subir tous les événements.

Loi, à Môtiers-Travers, ce fut peu après les huit heures du matin, que la tête de la colonne fut signalée venant de Fleurier. Sur le seuil de notre maison, ma vénérable mère et moi l'attendions. Quelle fut notre surprise! Seul, sans aucune escorte, ni ordonnance, le général Peytavin, triste, grave, accablé de douleur, ouvrait la marche. Monté sur son beau cheval de guerre, un bai brun, corpulent, il avançait, sa mâle figure encadrée d'une barbe noire reflétant l'état douloureux de ses pensées. Je me découvris devant lui et il nous rendit notre salut. Quant à ma pauvre mère, fortement appuyée sur mon bras, elle ne put retenir ses larmes à la vue du désastre inouï de cette pauvre armée vaincue, souffrante, désorganisée, obligée d'emprunter le sol de la Suisse pour se réfugier et sauver son existence.

Immédiatement à la suite de ce général, venait un cortège des plus disparates, ramassés indescriptible de gens dignes d'appartenir à une cour des miracles. Des zéphirs, des turcos, des moblots, des élopés, tout ce que la misère humaine peut montrer de plus triste. Ils pataugeaient dans une neige à demi fondue, sans chaussures, les vêtements en loques, rieurs quand même, surtout les Africains qui montraient leurs dents blanches dans leurs visages bronzés.

CANTON DU VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat adopte le message accompagnant le projet de loi sur les élections et votations.

— Il accepte, avec remerciements pour les services rendus, la démission de M. Joseph de Kalbermatten, architecte à Sion, de ses fonctions de directeur du musée archéologique et de membre de la commission des monuments historiques.

— L'étendage du gravier sur la route communale Pont de la Morge-Aven est adjugée:

Ils eurent rejoint la chasse en un instant.

Le cerf s'était d'abord lancé au milieu d'un étang, d'où l'on avait eu quelque peine à le débousquer. Plusieurs cavaliers avaient mis pied à terre, et, s'armant de longues perches, avaient forcé le pauvre animal à reprendre sa course. Mais la fraîcheur de l'eau avait achevé d'épuiser ses forces. Il sortit de l'étang, haletant, tirant la langue et courant par bonds irréguliers. Les chiens, au contraire, semblaient redoubler d'ardeur. A peu de distance de l'étang, le cerf, sentant qu'il lui devenait impossible d'échapper par la fuite, parut faire un dernier effort et, s'acculant contre un gros chêne, il fit bravement tête aux chiens. Les premiers qui l'attaquèrent furent lancés en l'air, évanoués. Un cheval et son cavalier furent culbutés rudement. Hommes, chevaux et chiens, rendus prudents, formaient un grand cercle autour du cerf, mais sans oser en venir à portée de ses andouillers menaçants.

Le roi mit pied à terre avec agilité, et, le couteau de chasse à la main, tourna adroitement derrière le chêne, et d'un revers coupa le jarret du cerf. Le cerf poussa une espèce de sifflement lamentable, et s'abattit aussitôt. A l'instant vingt chiens s'élançèrent sur lui. Saisi à la gorge, au museau, à la langue, il était tenu immobile. De grosses larmes coulaient de ses yeux.

— Faites approcher les dames! s'écria le roi.

Section Pont de la Morge-Plan d'Avé, à Papilloud J.-B., cantonnier et Bianco F.
Section Plan d'Avé-Aven, à Evêquoz Maurice, cantonnier.

Grand Conseil. — Ordre du jour de la première séance, le 16 mars:

1. Vérification des pouvoirs d'un député nouvellement élu; 2. Projet de loi forestière concernant l'exécution de la loi fédérale du 11 octobre 1902.

La nouvelle loi électorale. — La commission chargée de l'étude de la loi électorale s'est réunie ces deux derniers jours, mercredi et jeudi matin, à l'Hôtel du Gouvernement. Elle est composée de MM. H. Gentinetta, président, C. Défayes, vice-président, Eug. de Lavallaz, Ch. de Stockalper, Imboden, Jos. de Stockalper, Moe Troillet, J. Gaist, Jacques de Riedmatten. MM. Troillet et Jos. de Stockalper ont été désignés comme rapporteurs.

Ecole de recrues. — Mardi et mercredi matin, sont venues s'équiper à l'arsenal de Sion les recrues des bataillons 11, 88 et 89 qui vont suivre leur école de recrues à Lausanne et Coire.

A Lausanne, elles comprennent 285 Vaudois, 71 Valaisans et 39 Genevois.

L'école, divisée en 3 compagnies aux ordres du major Baumann et des capitaines de Loriol et de Vallière, compte en outre 14 officiers et 67 sous-officiers et soldats du cadre.

Les compagnies sont commandées par les 1ers lieutenants Louis Chamorel, Max Wiesendanger et Gaston Privat.

Les deux écoles de recrues qui sont en ce moment à la Pontaise forment un contingent d'environ 900 hommes.

Le sou de Géronde

Œuvre scolaire de bienfaisance

au profit de l'Institut cantonal des enfants sourds-muets

(Suite de la souscription)

Chandolin. Fang, M. (16) fr. 2,50. (y compris don de fr. 1. par l'inst.)

Chalais. G. éc. sup. fr. 2,50.

Grimisuat. F. (14) fr. 2,50.

M. le curé fr. 1; Mlle l'institutrice fr. 1;

M. Jos.-Ant. Muller à Comaire fr. 1. T. fr. 3.

Conthey. Bourg, M. (22) fr. 3,50.

Plan, F. (13) instit. fr. 1,50. fr. 3,50.

Charrat. F. (30) fr. 12. Elém. m. (30) fr. 4.

Martigny-Ville. 2me éc. garç. fr. 5.

Liddes. (Ville.) F. (11) fr. 2,10.

Collonges. F. (8) fr. 2,50.

Finshauts. Cotze et Léamont: G. (22)

fr. 4,75; F. (11) fr. 2,35. Cours rép. (9) fr. 6.

Total fr. 13,10.

Salvan. Produit d'une soirée récréative donnée par les enfants fr. 10; Granges, G. (14) inst. fr. 1,20; Ville, G. — inst. fr. 1,15 fr. 12.

Monthey. Neyres, M. (10) fr. 4,70; avec don de fr. 2 par M. F. Rudaz, boulanger, Monthey.

La souscription reste ouverte.

Simplon-Village. — On nous écrit:

«Le Conseil municipal, après trois publications sur la place publique, a donc décidé de faire fermer les cafés pendant 6 mois de l'hiver, et ceci après avoir recueilli des signatures en courant les maisons. De par l'usage de l'autorité communale, les débits ont reçu l'ordre de rester fermés depuis mercredi le 4 mars jusqu'au 1er mai.

Nous nous demandons si c'est là respecter la liberté de commerce, garantie par la Constitution fédérale, d'autant plus qu'il n'y a pas 6 mois que tous les droits d'enseigne ont été renouvelés et payés pour l'année entière.

Les dames s'approchèrent; presque toutes étaient descendues de leurs montures.

— Tiens, *parpailot!* dit le roi en plongeant son couteau dans le côté du cerf.

Et il tourna la lame dans la plaie pour l'agrandir. Le sang jaillit avec force, et couvrit la figure, les mains et les habits du roi.

Parpailot était un terme de mépris dont les catholiques désignaient souvent les calvinistes. Ce mot et la manière dont il était employé déplurent à plusieurs, tandis qu'il fut reçu par d'autres avec applaudissement.

— Le roi a l'air d'un boucher, dit assez haut et avec une expression de dégoût le gendre de l'Amiral, le jeune Tréligny.

Des âmes charitables, comme il s'en trouve surtout à la cour, ne manquèrent pas de rapporter la réflexion au monarque, qui ne l'oublia pas.

Après avoir joui du spectacle agréable des chiens dévorant les entrailles du cerf, la cour reprit le chemin de Paris. Pendant la route, Mergy raconta à son frère l'insulte qu'il avait reçue et la provocation qui en avait été la suite. Les conseils et les remontrances étaient inutiles, et le capitaine lui promit de l'accompagner le lendemain.

(A suivre)

dait un chien, à plus forte raison... Mais un instant, est-il bien sûr qu'un hérétique vaille autant que le chien... d'un catholique, s'entend?

Sans l'écouter, madame de Turgis déboutonna promptement le haut de son corps étroit; elle tira de son sein une petite boîte d'or très plate attachée par un ruban noir.

— Tenez, dit-elle, vous m'avez promis de la porter. Vous me la rendrez un jour.

— Si je le puis, certainement.

— Mais écoutez, vous en aurez soin?... Pas de sacrilège! Vous en aurez le plus grand soin!

— Elle vient de vous, madame!

Elle lui donna la relique, qu'il prit et passa autour de son cou.

— Un catholique aurait remercié la main qui lui donne ce saint talisman.

Mergy se saisit de sa main et voulut la porter à ses lèvres.

— Non, non, il est trop tard.

— Songez-y bien; peut-être n'aurai-je jamais telle fortune!

— Otez mon gant, dit-elle en lui tendant la main.

En ôtant le gant, il crut sentir une légère pression. Il imprima un baiser de feu sur cette belle et blanche main.

— Monsieur Bernard, dit la comtesse d'une voix émue, serez-vous entêté jusqu'à la fin, et n'y a-t-il aucun moyen de vous toucher? Vous convertirez-vous enfin, grâce à moi?

— Mais, je ne sais, répondit-il en riant; priez-moi bien fort et bien longtemps. Ce qu'il y a de sûr, c'est que nulle autre que vous ne me convertira.

— Dites-moi franchement... si une femme... là... qui aurait su...

— Qui aurait su?... Elle s'arrêta.

— Oui; est-ce que... l'amour, par exemple?... Mais soyez franc! parlez-moi sérieusement.

— Sérieusement? Et il cherchait à reprendre sa main.

— Oui. Est-ce que l'amour que vous auriez pour une femme d'une autre religion que la vôtre... est-ce que cet amour ne vous ferait pas changer?... Dieu se sert de toute sorte de moyens.

— Et vous voulez que je vous réponde franchement et sérieusement?

— Je l'exige.

Mergy baissa la tête et hésitait à répondre. Dans le fait, il cherchait une réponse évasive.

D'autre part, comme il n'était à la cour que depuis quelques heures, sa conscience de province était terriblement pointilleuse.

— J'entends le hallali! s'écria tout d'un coup la comtesse, sans attendre cette réponse si difficile.

Elle donna un coup de houssine à son cheval et partit au galop sur-le-champ; Mergy la suivit, mais sans pouvoir en obtenir un regard, une parole.

Un recours a été, au sujet de cette mesure brutale, adressé au Conseil d'Etat; nous sommes impatients de connaître le sort qu'il aura; mais si la fermeture était maintenue, est-ce que les aubergistes lésés ne seraient pas en droit de demander une réduction de leurs impôts?

Sion. — *Concert.* — L'Harmonie municipale de Sion, sous la direction de M. Hillaert, donnera dimanche 8 et, à 2 1/2 h. de l'après-midi sur la "Place de la Préfecture" à Sion un concert public avec le programme ci joint: 1re Partie. — 1. "Osman Pacha" (marche) Allier. 2. "La Bohémienne" (ouverture) Balfe. 3. "Tes jolis yeux" (mazurka de concert) Steenebrugen. 4. "Santiago" (valse espagnole) Corbin.

IIe Partie. — 5. "Fantaisie sur les Contes d'Hoffmann" Offenbach. 6. "Gavotte naïve" Trespail. 7. "Ouverture Fantastique" Gevaert. 8. "Allegro militaire" Lehnhardt.

Pour peu que le soleil de mars se montre, ce concert aura de nombreux auditeurs.

Sembracher. — (Corr.) — Le dimanche de carnaval, le public de notre commune a eu la satisfaction de passer un agréable après-midi en assistant à la représentation d'un drame donnée par un groupe de jeunes gens de la localité. Ce drame émouvant, dont la scène se passe en Espagne, a été interprété avec un art qui a dépassé l'attente des auditeurs. Les acteurs, sans être de la profession, ont eu assez de bon goût et d'intelligence pour le rendre intéressant en charmant l'auditoire.

Ce drame fut suivi, pour clôturer, d'une comédie dépeignant sur le vif nos fonctionnaires judiciaires, laquelle obtint un vif succès d'hilarité.

La même représentation sera renouvelée dimanche 8 et à 2 h. après-midi.

Un auditeur.

Coeur de pierre. — On nous raconte une histoire stupéfiante dont les acteurs, si une enquête, que nous espérons, en démontre l'authenticité, méritent d'être signalés au mépris public par la voie de la presse:

Dans une commune du grand district, tout près du chef-lieu, une pauvre femme, poussée par le besoin, déroba au laitier du village l'importante somme de... *soixante centimes!* Son enfant qu'elle allaite a faim et elle n'a rien à lui donner, la source est tarie, il faut bien qu'elle mange... Le vol (oh combien!) est découvert, le président en est nanti et délègue un de ses conseillers, flanqué de trois autres courageux citoyens pour conduire la "misérable" en prison au chef-lieu.

Par une nuit noire et de tourmente, le lugubre cortège se met en route: la malheureuse mère, son nourrisson sur les bras, encastrée des quatre sergots improvisés, franchit péniblement les quelques 4 ou 5 kilomètres et arrive devant le brigadier de gendarmerie. Le conseiller explique, en beaucoup de mots, les ordres reçus et fait mine de s'en retourner, mais, tableau! ébahissement de tous quand le brigadier, brave et digne homme, n'entendant pas de la bonne oreille les explications données, l'apostrophe: "Vous voulez donc laisser mourir ce petit qui a besoin du lait de sa mère, pour la misérable somme de 60 centimes!... que cette femme s'est, du reste, offerte à rembourser?... Allez-vous-en trouver le président du tribunal, si vous le voulez, quant à moi, je me charge de la mère et de l'enfant, ce n'est pas au violon que je les mettrai, mais chez moi, entendez-vous: ils ont faim, ils mangeront, ils ont froid, ils se réchaufferont... allez!"

Nos quatre braves, tout penauds d'une pareille réception, se mirent à nouveau en route pour aller réveiller le président du tribunal qui, à son tour, les envoya... promener.

Honteux comme un renard... etc., ils s'en furent à leur village.

Nous ignorons la fin de l'histoire et nous nous contentons d'attirer l'attention de qui cela concerne sur un fait aussi écœurant.

Martigny-Bourg. — Un terrible accident qui a coûté la vie à un jeune ouvrier est survenu hier jeudi, dans la matinée sur les chantiers du chemin de fer en construction du Martigny-Orsières. Devant le tunnel dit des Grands Planches, en face de Martigny-Croix, trois manœuvres étaient occupés à déblayer des pierres, lorsqu'un coup de pelle fit exploser du tas de cailloux une cartouche de dynamite que le hasard avait laissée intacte.

Atteints violemment par l'explosion, un des manœuvres, un nommé Marquis, de Doréaz, ne tarda pas à succomber à ses vilaines blessures; les deux autres, Italiens, moins grièvement atteints, ont été conduits à l'hôpital, où l'on espère les rétablir.

La neige. — L'Observatoire de Zurich dit qu'il y a déjà dans la montagne une masse de nouvelle neige. La dernière semaine de février a amené dans la haute et moyenne montagne de telles quantités de neige que la hauteur totale actuelle ne le cède plus guère à celle de l'année dernière à la même époque. On signale au Weissenstein 1 m. 50; à Einsiedeln, 70 cm.; à Engelberg, 60 cm.; à Davos, 1 m. 10; à Andermatt, de 1 m. 40 à 1 m. 50; au Gothard, 2 m.; au Säntis 3 m. 10;

A Grindelwald et St-Moritz, la couche de neige est moins haute: 50 cm. et 35 cm. On s'attend à de nouvelles chutes de neige pour ces jours prochains.

Nouvelles des Cantons

Lucerne. *La proportionnelle.* — Le Grand Conseil lucernois a décidé à l'unanimité d'entrer en matière sur le projet de loi introduisant le vote proportionnel pour les élections au Grand Conseil. Un représentant de la minorité radicale, M. Sidler, conseiller national, a fait des réserves expressives au sujet des moyens proposés pour obtenir un calcul juste des résultats. Le représentant du parti socialiste a demandé que la représentation proportionnelle fût étendue à titre facultatif aux élections communales.

Le même Grand Conseil a adopté un projet facilitant considérablement l'acquisition du droit de bourgeoisie.

Grisons. — *Empoisonneur de femmes.* — Giuseppe Della Cà, l'empoisonneur de Brusio, dans la vallée de Poschiavo, dont nous avons signalé l'arrestation après la mort subite de sa seconde fiancée, est un jeune homme de vingt-huit ans. Fils d'une famille qui jouit d'une grande considération, il faisait le métier de cocher et de voiturier. Il était fiancé à une jeune fille de Prada, âgée de vingt-cinq ans, E. Menghini, qui se trouvait dans un état intéressant; le mariage devait avoir lieu ces jours. Un soir que Della Cà était allé visiter sa fiancée à Prada, celle-ci mourut subitement après que le jeune homme lui eut fait goûter du miel dans lequel il avait froidement ajouté de la strychnine.

Une jeune fille de Brusio, fiancée il y a cinq ans, au même Della Cà, ayant succombé dans des circonstances identiques, les langues commencent à se délier après l'enterrement de la seconde victime. Ces bruits persistant, le corps d'Emilia Menghini fut exhumé et l'on découvrit qu'en effet la malheureuse avait été empoisonnée. Le criminel a nié énergiquement puis a finalement avoué ses deux forfaits; il a par contre refusé de dire où il s'était procuré du poison. Della Cà est actuellement incarcéré dans les prisons de Coire et, selon toute apparence, le tribunal cantonal le condamnera à la détention perpétuelle.

Genève. — *Mort d'un numismate.* — On annonce la mort, à l'âge de 44 ans, de M. P. Ch. Ströhl, numismate et archéologue bien connu à Genève et en Suisse.

Ses collections de monnaies et médailles suisses et de timbres-poste passaient pour les plus belles de la Confédération. Il dirigeait le *Bulletin des collectionneurs*, la *Revue numismatique* et l'annuaire de l'Education en Suisse. La maladie ne lui a pas permis d'achever le grand ouvrage, auquel il travaillait depuis longtemps, sur les monnaies suisses. M. Ströhl, après avoir fait partie du Grand Conseil pendant quelque temps, comme député libéral, avait évolué vers le radicalisme, auquel il s'était entièrement rattaché. Il présidait une des loges genevoises et avait fondé un curieux musée d'objets maçonniques. La brusque maladie et la mort de ce savant si sympathique et si serviable ont surpris et chagriné tous ses amis.

— *La montre qui parle.* — Cette merveille de mécanique est due à l'ingéniosité d'un horloger de Genève. Elle annonce l'heure d'une façon distincte en prononçant: "Il est midi"; "il est onze heures et demie". Il s'agit d'une application du phonographe aux chronomètres ordinaires.

Vaud. — *Une avalanche aux Diablerets.* — Le 1er mars, à 10 h. 1/2 du matin est descendue de dessous le sommet des Diablerets, au lieu dit "Mauvais Glacier", une énorme avalanche poudreuse. Il neigeait à doux, c'est-à-dire sans vent. Tout à coup arrive un formidable tourbillon accompagné d'un bruit épouvantable. La nuit se fait presque dans les chalets. Puis, tout a passé. Les parois, les portes, les fenêtres, les embrasures, les vitres, tout est blanc, comme si l'on avait appliqué une couche de plâtre allant de quelques millimètres à plusieurs centimètres d'épaisseur. Puis, de nouveau, la neige tombe tranquille. Il en est tombé près de deux mètres.

Des milliers de plantes, grandes et petites sont, qui couchées, qui déracinées, les unes cassées à un mètre, d'autres à cinq, d'autres à dix mètres. Certaines sont ébranlées d'un bout à l'autre et restent debout. Des masses formidables de neige couvrent la vallée supérieure de Creux-de-Champ. En certains endroits, il y en a des champs de 50 mètres d'épaisseur.

Heureusement, c'était dimanche; personne n'était au travail. Si l'avalanche s'était précipitée un jour de la semaine, il y aurait eu des malheurs à déplorer. Tout se réduit à des dégâts matériels, à des pertes de bois qui peuvent s'élever à 3 ou 4 000 plantes appartenant en grande partie à l'Etat et à la commune d'Ormont-Dessus.

C'est la troisième fois, depuis 40 ans, que l'on voit l'avalanche des Rochers-de-Champ (ancien nom des Diablerets).

— *Un drame.* — Mercredi soir, à Lausanne, vers 8 1/2 h., une jeune artiste de café-concert, Lucienne d'Arville, de son vrai nom Emilie Postel, qui logeait à l'hôtel Monopole, a sauté du deuxième étage dans la rue. Etant tombée sur la tête, elle se fractura le crâne si grièvement qu'elle ne survécut que peu d'instants. Les docteurs Attenhofer et Nicod n'ont pu que constater la mort. Après l'enquête légale, le corps a été transporté à la morgue. D'après une autre version, la victime serait restée suspendue un instant à la barre d'appui de la fenêtre.

Ce drame avait attiré une foule énorme sur le Grand Pont.

La malheureuse jeune femme se serait tuée à la suite d'une altercation avec son amant, un chanteur français du nom de Billot. Tous deux devaient donner un concert, le soir même, au café de l'hôtel. B. a été conduit au poste de police de la Palud, pour être entendu par M. le juge informateur.

— *Un fossoyeur mal commode.* — Dans un grand village de la Broye vaudoise, le fossoyeur avait été engagé par la commune à tant la fosse, sur la base de la moyenne de la mortalité annuelle que la statistique accusait pour l'endroit.

Or, il advint que l'année dernière la mortalité resta bien au-dessous de la moyenne officielle, d'où réclamation de la part du fossoyeur, qui voyait ainsi son traitement notablement amoindri.

La municipalité répondit qu'elle ne saurait être rendue responsable d'un état de choses au fond plutôt réjouissant, sauf pour le réclamant.

— Vous m'avez promis tant de fosses à creuser par an. Il m'en manque cinq. Vous dites que ce n'est pas votre faute; ça ne me regarde pas. Et d'un formidable coup de poing ébranlant la table de la municipalité:

— Et ça ne se passera pas comme ça. Je veux mes morts ou ma monnaie!

Nouvelles étrangères

Etats-Unis

Attentat anarchiste à Chicago

Un drame effroyable vient de se dérouler à Chicago. Un anarchiste pénétrant chez le chef de la police, a blessé le fonctionnaire, tué son fils et son cocher, avant de périr, frappé par lui.

Depuis plusieurs jours, la police pourchassait les anarchistes; le meurtre d'un religieux, le père Leo, à Denver, le 23 février, l'avait incitée à surveiller les églises de la métropole des Lacs et particulièrement celles du quartier italien.

La vigilance des agents était d'autant plus excitée que plusieurs ecclésiastiques avaient reçu des lettres de menace. Les anarchistes, prétendait-on, voulaient poursuivre leurs sanglants exploits et s'attaquer à la police elle-même.

Le chef de cette police, M. Shippy, était à son domicile, avec son fils, lorsqu'un individu demanda à lui parler.

Il remit une lettre à M. Shippy, dans son cabinet, où était assis le fils du fonctionnaire. Puis soudain, pendant que M. Shippy lisait la missive, il braqua un revolver sur le jeune homme et le tua presque à bout portant.

Le père engagea aussitôt un corps à corps avec l'agresseur. Le cocher, entendant du bruit, accourut au secours de son maître. Au moment où il entra dans la chambre, il essaya deux coups de feu de l'anarchiste, qui venait de se dégager de l'étreinte de M. Shippy, et tomba raide mort. M. Shippy empoigna alors de nouveau l'individu qui, tirant un coutelas, le blessa à la main. Enfin, M. Shippy réussit à saisir son propre revolver et fit feu jusqu'à ce que l'anarchiste fût tombé mort.

Epouvantable catastrophe

Un collège incendié — 180 élèves brûlés vifs

Un terrifiant incendie, dû à un calorifère surchauffé, a éclaté mercredi après-midi à l'école primaire de Lake-View, faubourg de Cleveland, dans l'Etat d'Ohio.

Quand le feu a éclaté, il y avait dans l'école environ 350 à 500 enfants âgés de 6 à 14 ans. Des cris de: "au feu", "au feu", furent poussés et une vive panique se produisit parmi les élèves; tous se précipitèrent à la fois vers les sorties et sans la présence d'esprit des professeurs, un grand nombre d'entre eux auraient été écrasés.

Les professeurs réussirent à faire sortir sains et saufs tous les enfants qui se trouvaient dans les salles situées aux 1^{er} et 2^{me} étages. Au 3^{me}, les malheureux enfants furent tous asphyxiés avant qu'on ait pu leur porter le moindre secours.

Le spectacle était navrant. La foule et les parents, accourus à la nouvelle de la catastrophe, se lamentaient au dehors.

Selon le *New-York World*, le nombre des enfants ayant péri s'élève à 180.

Les pompiers travaillant dans les décombres continuent, à chaque instant, à retrouver des os noroïs ou de petits crânes calcinés de quelques-unes des malheureuses victimes.

Variétés

Concours de skis

Encouragés par les succès épatants du tout premier ski-club de la Suisse, je me trompe, je veux dire du Valais, quelques amateurs de ce sport ont organisé pour le courant de juin un concours dans ce beau pays de Ch..., si réputé pour ses pistes nombreuses et variées. Le concours sera, dit-on, grandiose. Chacun peut y participer, étant donné qu'il n'est pas nécessaire de connaître l'art de skier (prière de ne pas prononcer à l'anglaise); il suffit en effet d'être coiffé d'un bonnet blanc, d'avoir des molletières permettant l'étalage de mollets bien arrondis et (j'allais oublier) d'être muni de lattes, pardon, de *longs bois*, puisque c'est ainsi que l'Académie des sportsmen dernier ori vient de les nommer. Le programme de la fête, très chargé, comporte, entre autres, une exhibition de plongeurs donnée par le club des Vaillants, le seul du Valais qui, bien que hors concours dans le canton, viendra honorer Ch... de sa présence et faire ainsi les délices des jolies paysannes de l'endroit, qui mettront ce jour-là et leur fichu rouge et leur traditionnel et gracieux pantalon pour venir admirer encore une fois ces champions dont elles sont restées obsédées depuis la fameuse et mémorable expédition d'il y a un mois environ (expédition qui ne ressemble toutefois pas beaucoup à celle d'André au pôle Nord). Ce numéro du programme s'exécutera sur une piste de 100 mètres de longueur et celui des skieurs qui fera moins de 20 parterres aura les grâces de la plus captivante de ces paysannes aux yeux doux comme la neige.

Afin d'éviter l'encombrement et de laisser plus de place aux lutteurs, l'autorité municipale a prié à cette occasion les élèves de l'école enfantine de Ch... de réduire pour un jour leurs skis à la maison.

Enfin, pour finir la fête, il y aura une exposition sportive qui promet d'être fort intéressante. On y verra figurer les premières lattes apparues à Ch... vers 1767, comme aussi les derniers systèmes de skis. Nul doute que les Vaillants trouveront à faire des échanges très avantageux.

Vantard.

P. S. — Nous avons oublié de dire que le M.-C.-M. mettra 12 automotrices et 12 remorques (pour le retour, 15, soit 3 de plus pour les blessés et les bagages) à la disposition des participants au concours. Le Montibeux est le vin de fête obligatoire pour ces derniers, qui sont priés également de se munir de conserves bien noires, celles-ci ayant, paraît-il, le don de transformer les imaginations en réalité, ce qui est un excellent stimulant.



Il est établi que les Pilules Pink guérissent le rhumatisme. De nombreuses preuves, sous forme d'attestations ont été publiées. Il est certain aussi que des gens par centaines ont essayé le traitement avec succès. Cela est indiqué par le nombre croissant des attestations reçues. Nous pouvons bien dire que toute personne qui souffre de cette douloureuse maladie et qui ne fait pas le traitement des Pilules Pink, néglige le moyen le plus efficace de s'en débarrasser.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse: MM. Cartier & Jorin, Droguistes, Genève. Trois francs cinquante la boîte, dix-neuf francs les six boîtes, franco.

Au bon vieux temps

on connaissait déjà les Pastilles Wybert de la Pharmacie d'Or, à Bâle. Remède infailible contre la toux, les maux de gorge, l'enrouement, le catarrhe du larynx. Attention: seules les boîtes bleues portant la marque de fabrique Aigle et Violon sont les véritables. A fr. 1.— aux pharmacies Roy, à St-Maurice; Zam Offen, Carraux, à Monthey; Lovey, Joris, à Martigny et toutes les pharmacies à Brigue, Sierre et Sion

Mesdames !

N'achetez pas vos CHAPEAUX avant d'avoir visité la

GRANDE EXPOSITION des Modèles de Paris

Dernier chic !

Une visite s'impose !

Exposition à Martigny, Maison des Bains du 16 au 21 mars.

M^{me} Rémy-Schmidt.

Fourniture des Mulets

pour le service de l'Artillerie de montagne et pour les cours de forteresse en 1908. Les propriétaires de mulets qui sont disposés à fournir leur mulets pour ces services sont invités à s'annoncer par écrit au soussigné jusqu'au 31 mars prochain.

Les prix de louage et les conditions de fourniture seront indiqués à chaque propriétaire après l'expiration du délai fixé pour l'inscription.

ORBE, février 1908.

L'officier de livraison des chevaux de service dans la Suisse occidentale :

C. COTTIER, major-vétérinaire.

Avoine extra pour Semens

Pommes de terre „ Impérator “

M^{ce} COTTET, Monthey

SUCRÉMA

Premier Aliment pour tout bétail

Remplaçant avantageusement l'avoine et le son, etc.

Demandez le Sucrema 1er pour vaches laitières, les 0/0 kg. fr. 22.—

Demandez le Sucrema 2e pour chevaux, génisses, bœufs, etc. les 0/0 kg. fr. 21.—

Prospectus et mode d'emploi à disposition.

S'adresser à

Société Montheysanne de Consommation

Concessionnaire pour le Valais

Agenda du Valais 1908

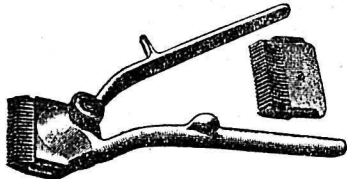
agricole, industriel et commercial

Edition considérablement améliorée et agrandie, avec nombreux tableaux nouveaux. — 332 pages. — Portefeuille 4 fr. — Cartonné 2 fr. — Broché 1 fr. 50. — Envoi contre remboursement par le principal dépositaire pour le Valais

Ch. SCHMID, papeterie, SION

SENORITA

TONDEUSES



pour coiffeur, coupe parfaite et garantie, 3 et 7 mm. fr. 5.50. La même coupe 3, 7 et 10 mm. 6 fr. Tondeuse pour chevaux fr. 3.50. La même av. une seule vis, fr. 4.50.

Rasoir diplômé pour coiffeurs, évidé, garanti 5 ans avec étui 2.50. Cuir à rasoir avec étui et pâte 1.— Tasse nickel pour la barbe 1.— Poudre de savon, la boîte 0.50. Pinceaux à barbe 1re qualité 0.50.

Envoi contre remboursement.

Armes à feu Flobert fr. 2.50

Revolver, 6 coups, 7 mm., depuis „ 5.50

LS ISCHY, fabricant, Payerne S.

Contellerie. Spécialité de services de tables pour hôtels, restaurants, pensions et familles. Motos Zedel depuis fr. 195, marche garantie. Vélos, Machines à condre. Catalogue franco. — Prix sans concurrence.

OSCAR GAY, Martigny-Ville, vend des

Pierres à aiguiser de 1re qualité

Paille-Foin-Regain

A. Panchaud & Cie à Vevey

BILLETTS

à 1 Fr. de la Loterie du théâtre de la ville de Zoug. (Emission spéciale). Principaux lots : 40,000 fr., 20,000 fr. et deux de 10,000 fr. Pour 10 fr. 11 billets. Liste du tirage 20 ct. S'adresser au Bureau de la loterie du théâtre de la ville de Zoug.

On cherche pour la campagne pour aider au ménage une

jeune fille

de 18 à 25 ans, sédentaire.

Adresser les offres avec présentations à Léa RAVEY, VAL-LEYRES s/ Rances (Vaud).

PURIFIEZ

votre SANG par une cure de

VÉRITABLE

Sirop de brou de noix ferrugineux Golliez

(Marque : 2 palmiers)

employé depuis 34 ANS avec le plus grand succès.

En vente partout, en flac. de 3 fr. et 5 fr. 50 et à la

Pharmacie GOLLIEZ, Morat

A louer, à Martigny-Ville, un appartement de 4 pièces.

S'adresser à Louis Roniller, Martigny-Gare.

On demande pour de suite une jeune fille

honnête, sachant cuire, pour le ménage et pour servir au café. Inutile de se présenter sans de bons renseignements.

S'adresser au Café des Négociants, Place du Tunnel, Lausanne. Selon capacité, bon gage.

A vendre un bon Chien de chasse

bon levreur.

S'adresser à BESSARD Jean, Saxon.

ENTREPRISE GÉNÉRALE de travaux publics, de maçonnerie, de gypserie et ciment

OUVERTURE

d'un Entrepôt de matériaux de construction

pour le 15 mars, à l'Avenue de la Gare, Martigny-Ville.

ZURETTI Frères & FERRARIS, entrepreneurs

Mise d'immeubles

Le 9 mars 1908, dès les 2 heures du jour, à

LEYTRON, au café de Jules Défayes

Albert Défayes exposera aux enchères publiques, les immeubles en nature de prés, champs et vignes qu'il possède sur les territoires de Leytron et Saillon et la moitié du chalet, avec place, sis à Ovronnaz.

Fabrique de Meubles A. Gertschen-Heinen, Naters-Brigue

TROUSSEAUX COMPLETS en tous genres

Glaces, Tableaux, Duvet, Etoffes pour meubles

Installations d'Hôtels, Villas, etc.

Toujours grand assortiment Prix modérés

Loterie du Bouveret

en faveur de la

Construction d'une Eglise, à Bouveret

autorisée par le Conseil d'Etat du canton du Valais

Tirage en septembre 1908

La Pochette valaisanne

La plus riche en billets et la plus avantageuse

7 numéros de tirage fr. 5.50

3357 lots gagnants fr. 115,000 Fr. 30,000, 20,000 10,000

En vente : G. Art & Cie, 4 Corrairie, Genève; Comptoir général, 14 Croix d'Or, Genève; Rey & Cie, banquiers, Monthey; Caisse hypothécaire, Sion; Commission de la loterie, Bouveret; Librairie catholique, St-Maurice.

Chaussures

Wilh. Gräb

Zurich

4 Trittligasse 4

Marchandise garantie et solide

Catalogue illustré (contenant 400 articles) gratis et franco

entre autre, articles recommandés :

Souliers forts p. ouvriers 7.80

Bottines à lacer, pour hommes, très fortes 9.—

Bottines élég., avec tous, à lacer, pour hommes 9.40

Pantoufles pour dames 2.—

Bottines à lacer, très fortes, pour dames 6.40

Bottines élégantes, avec bouts, à lacer, p. dames 7.20

Souliers pour fillettes et garçons No. 26 à 29 4.20

„ 30 à 35 5.20

Envoi contre remboursement

Echange franco

Maison de toute confiance, fondée en 1880.

A vendre quelques mille litres

Vin blanc 1907

1er choix. En gros et demi gros.

S'adresser à l'Imprimerie du Confédéré.

Publicité

dans le

Confédéré

CHERCHEZ-VOUS une sommelière, une demoiselle de magasin, une employée de bureau, une ouvrière ou apprentie tailleur, modiste, lingère, etc.;

CHERCHEZ-VOUS un commis, un secrétaire, un comptable un agent, un voyageur, un apprenti, etc.;

Insérez des annonces

dans le

Confédéré

Hôteliers, Protégez l'industrie cantonale

Faites imprimer vos Enveloppes, Papiers à lettres, Cartes-réclame avec vue de l'hôtel, Cartes avec note au dos, Livres de notes à souche, Etiquettes-Réclames, Etiquettes volantes, Registres, Cartes des vins, Livres de Bons, Livres des étrangers etc., à l'Imprimerie Commerciale PILLET & DARBELLAY, à Martigny (Rue des Lavois).

MM. les hôteliers qui désirent faire reproduire la vue de leur hôtel sur leurs imprimés n'auront qu'à nous en adresser une photographie. Travail soigné et 50 %, meilleur marché que la lithographie.